



Josef Schovanec dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Vous savez en termes de bruits parasites je m'y connais. Je suis né le même jour et la même année que Britney Spears !

JOSEPH SCHOVANEC Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

JOSEPH SCHOVANEC Pourrions-nous aller à la Gare du Midi ? Celle qui n'est pas à Midi mais tout au Sud.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai que je n'ai jamais compris non plus cette histoire. Très bien, on peut y aller.

JOSEPH SCHOVANEC Je crois que ça vient en fait du latin de la mi-journée. A la mi-journée en Europe souvent le soleil est au Sud. Il y a une confusion je pense.

JÉRÔME COLIN : Ecoutez, vous m'avez déjà appris quelque chose, ça tombe bien. Donc je veux bien vous emmener à la Gare du Midi, je pense que c'est parti.

JOSEPH SCHOVANEC Merci. J'ai cru comprendre qu'il y avait une épidémie de faux taxis à Bruxelles. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler ou pas.

JÉRÔME COLIN : Non.

JOSEPH SCHOVANEC Non ?

JÉRÔME COLIN : Moi je suis licencié.

JOSEPH SCHOVANEC : Ah, nous n'aurons donc pas de problème avec la Febec. La Fédération des taxis non ?

JÉRÔME COLIN : Il n'y aura rien, il n'y aura pas de soucis.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JOSEPH SCHOVANEC Vous êtes sûr ?

JÉRÔME COLIN : Je suis certain.

JOSEPH SCHOVANEC D'accord.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez me faire entièrement confiance.

JOSEPH SCHOVANEC D'accord.

JÉRÔME COLIN : Gare du Midi. C'est donc parti. J'ai déjà entendu votre voix quelque part.

JOSEPH SCHOVANEC Ah ? Parfois quand on a une panne de micro. il y a des sons assez similaires avec ma voix qui sortent. Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : A la radio.

JOSEPH SCHOVANEC Peut-être que c'était le père Dardenne, non, qui parlait ?

JÉRÔME COLIN : Michel Dardenne ?

JOSEPH SCHOVANEC Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai, un peu.

JOSEPH SCHOVANEC Mais on ne parle pas de la même façon pour les mêmes raisons. Je tiens à le préciser.

JÉRÔME COLIN : C'était quoi les raisons de Michel Dardenne ?

JOSEPH SCHOVANEC Je ne bois pas d'alcool. Mais bon, c'est toujours un peu un mystère pour moi de me demander pourquoi les gens fument ou boivent, mais bon... Après tout il faut bien quelques non-autistes pour faire un monde. Je réalise des économies pour ma part.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. C'est quoi votre casque ?

JOSEPH SCHOVANEC C'est pour lutter contre les bruits. Par exemple parfois il y a des chauffeurs de taxi qui écoutent la radio, pour avoir un peu de silence je mets mon casque.

JÉRÔME COLIN : Parce que le bruit vous n'aimez pas.

JOSEPH SCHOVANEC Non, je n'aime pas ça.

JÉRÔME COLIN : Le bruit parasite.

JOSEPH SCHOVANEC Voilà, le bruit parasite.

JÉRÔME COLIN : Celui qui ne sert à rien.

JOSEPH SCHOVANEC Exactement. Vous savez en termes de bruits parasites je m'y connais. Je suis né le même jour et la même année que Britney Spears. Pendant longtemps j'ai cru que c'était notre seul point commun mais j'ai appris récemment que nous en avons un deuxième, c'est que ni elle ni moi ne savons chanter. Voilà, je découvre le monde petit à petit. Et ce casque m'aide considérablement. C'est un casque numérique, il y a une petite pile, on l'allume et ça élimine un peu les bruits parasites. Dans le train c'est excellent parce que du coup on est beaucoup moins fatigué. Je pense par exemple à nos amis les enfants autistes à l'école. Ça peut leur faciliter la vie.

JOSEPH SCHOVANEC C'est quoi ce bruitage ?

JÉRÔME COLIN : C'est moi. J'ai merdé sur un petit truc.

JOSEPH SCHOVANEC Le casque coûte cher mais moi on me l'a offert sinon je ne l'aurais jamais acheté, je suis plutôt radin.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes plutôt radin ?

JOSEPH SCHOVANEC Tout à fait, absolument radin.

JÉRÔME COLIN : Ça sert à quoi ?

JOSEPH SCHOVANEC Vous voulez dire...

JÉRÔME COLIN : D'être radin.

JOSEPH SCHOVANEC Je veux dire que ce n'est pas que ça serve à quelque chose, mais je n'ai pas la compulsion d'acheter quand je vais dans un magasin. Les gens en général achètent ceci, cela parce que telle ou telle star ou starlette l'a aussi acheté. Ou leurs voisins. Mais je ne connais pas de star ou starlette. Je ne connais que Britney Spears. Ça peut limiter la connaissance. J'avais aussi entendu parler de quelques stars belges, Jérôme Colin etc... Mon problème c'est que je ne reconnais pas bien les gens.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

J'ai découvert ces dernières années que beaucoup de non-autistes étaient très déprimés ou dépressifs !



JÉRÔME COLIN : J'avais une question tout à fait généraliste. C'est quoi un autiste ?

JOSEPH SCHOVANEK Je me pose souvent la question inverse. C'est quoi un non-autiste ? Je dois vous dire que j'en découvre tous les jours. Par exemple j'ai découvert ces dernières années que beaucoup de non-autistes étaient très déprimés ou dépressifs. Une amie psychiatre est dépressive. Donc je dois tenter de lui remonter le moral. Mais je ne sais jamais combien je dois facturer. Peut-être qu'un jour j'en saurai plus. Donc voilà, les non-autistes sont parfois un peu tristounets, il faut leur remonter le moral. D'autre part les non-autistes sont souvent dépensiers. Par exemple il y a cette princesse anglaise dont le nom m'échappe, lorsqu'elle porte un type de vêtement en particulier c'est la ruée dans les magasins, tout le monde veut avoir la même chose. Je ne comprends jamais tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Kate Middleton.

JOSEPH SCHOVANEK Voilà, quelque chose comme ça. Je pensais plutôt qu'elle s'appelait Catherine.

JÉRÔME COLIN : Ah oui d'accord, excusez-moi. Mais vous n'avez pas de définition de l'autisme. Ce n'est pas un truc qui vous intéresse.

JOSEPH SCHOVANEK : Ce sont mes amis Pierre, Paul et Jacques, Amélie ou Sarah mais je les vois plutôt sous cet angle-là que sous un angle purement médical. Bien sûr j'ai lu des définitions dans des manuels savants mais j'ai peut-être cette chance d'avoir plutôt des visages humains à y associer. C'est une expérience de vie à mener. Et puis on s'amuse bien dans notre petite bulle. Je pense que les gens non-autistes sont loin de se douter de tout ce qui peut se dire, de tous les fous rires qu'il peut y avoir.

JÉRÔME COLIN : Je vous fais écouter un truc Joseph, désolé, mais ça ne va pas faire de bruit.

JOSEPH SCHOVANEK Je vous en prie.

JÉRÔME COLIN : C'est la voiture qui a fait votre portrait.

JOSEPH SCHOVANEK D'accord.

PORTRAIT



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

Disons que ma petite enfance était une succession de malentendus !



JOSEPH SCHOVANEC Bravo aussi. C'est vrai qu'on me fait faire du baratin sur l'autisme et le non-autisme. Mais c'est surtout une sorte de prétexte pour faire des rencontres amusantes ou fascinantes.

JÉRÔME COLIN : Mais il n'y a pas un combat derrière ça ?

JOSEPH SCHOVANEC Assurément il y a un combat. Il y a un peu tout simplement la question de savoir est-ce que notre société acceptera tout le monde ou pas. Combien de personnes on mettra à l'écart ou pas. C'est un vaste sujet. Vous savez, dans les milieux autistiques on se pose souvent la même question. Par exemple parfois vous discutez de choses passionnantes, par exemple la culture des patates au Turkmenistan Oriental et arrive quelqu'un, un non-autiste qui n'y connaît rien et ça ne l'intéresse pas. Est-ce qu'on le met à l'écart du groupe ou est-ce qu'on le garde malgré tout ? Vous voyez, ce sont des questions tout à fait d'actualité. Et si un jour les autistes devenaient majoritaires... Je pense que déjà on est plus nombreux en Belgique que les Germanophones. Il faut se méfier.

JÉRÔME COLIN : Il faut se méfier des autistes

JOSEPH SCHOVANEC Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez ce petit garçon là ?

JOSEPH SCHOVANEC Oui je le connais, tout à fait. J'ai cru comprendre qu'il avait de la famille depuis peu.

JÉRÔME COLIN : Il a une sœur.

JOSEPH SCHOVANEC Oui. Et un chien ?

JÉRÔME COLIN : Oh peut-être qu'il y a un chien qui traîne quelque part. En tout cas il a une sœur qui s'appelle Jeanneke.

JOSEPH SCHOVANEC Oui. Je n'ai pas l'honneur de la connaître.

JÉRÔME COLIN : Elle est mignonne.

JOSEPH SCHOVANEC : En tout cas la statue est beaucoup plus petite que ce que les gens croient parfois. C'est comme la Petite Sirène de Copenhague.

JÉRÔME COLIN : A Copenhague.

JOSEPH SCHOVANEC Oui. J'ai d'ailleurs un souvenir très personnel parce que mes parents et moi nous étions allés à Copenhague, il y a fort longtemps. Il y a très précisément 30 ans. Mes parents avaient voulu me montrer la Petite



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

Sirène. Mais en fait je ne l'avais même pas remarquée. Ce qui m'intéressait c'était le socle sur lequel elle était fixée. Et je l'avais bien mémorisé ce socle, et maintenant en retournant à Copenhague je me suis rendu compte que je ne me souvenais du tout de la Petite Sirène. Mais le socle, avec ses détails techniques était resté dans ma mémoire.

JÉRÔME COLIN : C'est étonnant.

JOSEPH SCHOVANEK On regarde des choses différentes.

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

JÉRÔME COLIN : Vos parents sont d'origine tchèque, Joseph.



JOSEPH SCHOVANEK Exactement.

JÉRÔME COLIN : Ils sont arrivés en France quand ?

JOSEPH SCHOVANEK Ils sont arrivés en France en 74.

JÉRÔME COLIN : Et c'était comment votre enfance, petite enfance ?

JOSEPH SCHOVANEK J'en ai oublié beaucoup détails. Disons que ma petite enfance était une succession de malentendus. Par exemple, quand mes parents m'appelaient, je ne répondais pas parce qu'ils oubliaient toujours de dire dans leur appel ce qu'ils attendaient de moi. Donc quand on crie votre prénom, par exemple « Joseph, qu'est-ce que vous faites ? », ou bien on ne dit rien parce qu'on ne vous a rien demandé. Ce n'est qu'assez récemment que j'ai appris ce qu'il fallait répondre. J'ai suivi un cours d'hébreu biblique, on était arrivé à un passage où justement il y avait cette réponse à l'annonce de votre prénom. C'est comme ça que je l'ai appris. Mais avec un bon quart de siècle de retard. Comme quoi les cours d'hébreu biblique ça sert à quelque chose mine de rien.

JÉRÔME COLIN : Donc petite enfance. Et l'enfance, vers 10, 12 ans ?

JOSEPH SCHOVANEK Mon gros problème c'était l'alimentation. Je ne mangeais rien. Me faire manger c'était très dur. A l'époque je n'avais pas encore découvert les boulettes sauce lapin. Qui sont sans lapin évidemment.

JÉRÔME COLIN : Evidemment. Vous connaissez les boulettes sauce lapin ?

JOSEPH SCHOVANEK Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est formidable, vous êtes d'accord ?

JOSEPH SCHOVANEK Formidable. Je suis absolument d'accord. C'est formidable. D'autant plus qu'il n'y a pas de lapin. Ce sont les particularités du monde non-autistique ces appellations J'ai une sœur qui a 4 ans de plus que moi,



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

elle est plus petite que moi, je ne sais pas si c'est ma grande sœur ou ma petite sœur à vrai dire. C'est un vaste débat.

JÉRÔME COLIN : C'est un vaste débat. Evidemment.

JÉRÔME COLIN : Dites, est sur votre enfance. Vous avez réussi à être gamin avec les autres ? A l'école ?

JOSEPH SCHOVANEK Oui. Avec les autres. J'avais des grands moments de bonheur. Je m'intéressais aux moisissures, je m'intéressais aux petites planètes, aux petites étoiles qui clignotaient très loin. C'était bien.

JÉRÔME COLIN : Mais avec les autres ?

JOSEPH SCHOVANEK Non, je n'avais pas de contact sinon quand ils me frappaient évidemment.

JÉRÔME COLIN : Il y a eu de la violence ?

JOSEPH SCHOVANEK Tous les jours.

JÉRÔME COLIN : Tous les jours ?

JOSEPH SCHOVANEK Oui, je pense. Peut-être à quelques jours d'exception près mais à peu près tous les jours.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

JOSEPH SCHOVANEK Parce que malheureusement les enfants de l'époque n'étaient pas sensibilisés à la différence d'enfants dirons-nous pas comme eux. J'ai un peu encaissé les choses dans tous les sens du verbe encaisser.

JÉRÔME COLIN : Ça rend malheureux ça, non ?



JOSEPH SCHOVANEK Peut-être mais je pensais plutôt à autre chose, à ce qui m'intéressait. J'avais ma petite bulle à moi. Qui était pleine de belles choses. De petits bouquins, de diverses choses.

JÉRÔME COLIN : Et l'école a dit OK, cet enfant-là, Joseph, on le prend ou l'école qui n'est pas l'endroit le plus tolérant du monde en fonction de la différence des enfants a dit mais non, on ne peut pas le prendre lui.

JOSEPH SCHOVANEK Ils ont dit oui on le prend pour une raison très simple, c'est que ma sœur était une élève modèle. Tout le monde pensait que le petit frère serait pareil. Ce qui était bien sûr une erreur. Mais une fois que vous y êtes parfois ça vous sert. Certes je suis allé plus ou moins allé à l'école mais globalement j'y ai été quand même...

JÉRÔME COLIN : Donc vous avez pu être scolarisé pratiquement normalement ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovaneck sur La Deux

JOSEPH SCHOVANEC Pratiquement. Avec quelques longues absences. Mais j'ai été quand même scolarisé parce que les enseignants se sont bien rendu compte que je savais les choses. D'ailleurs je le leur faisais douloureusement ressentir. Lorsqu'ils faisaient une faute je les corrigeais impitoyablement. J'avais même une maîtresse d'école qui ne connaissait pas le successeur de Ramsès II. Elle pensait que c'était Ramsès III. J'ai ensuite rétabli la vérité assez sèchement.

JÉRÔME COLIN : Parce que quoi ? Le manque de précision, le manque de connaissance, c'est quelque chose qui vous insupporte ?

JOSEPH SCHOVANEC Il y a des gens qui disent des bêtises. Par exemple ils vous disent je reviens dans 2 minutes, 120 secondes plus tard ils sont toujours absents. C'est très embêtant à apprendre et comprendre.

On se rend compte à quel point on est soi-même anomal lorsqu'on est face à quelqu'un de différent.



JÉRÔME COLIN : Vous avez dit quelque chose qui m'a troublé tout à l'heure, Joseph. Quoi ? Vous dites le grand débat autiste/non-autiste, c'est jusqu'où est-ce qu'on écarte les gens de la société ?

JOSEPH SCHOVANEC : Oui.

JÉRÔME COLIN : On est aujourd'hui dans une société qui fait ça plus qu'elle ne le devrait. Avec les enfants différents, les adultes différents, le racisme évidemment, la peur de l'autre, les migrants... Quand vous regardez ce monde-là, vous en pensez quoi ? Pourquoi est-ce qu'on a à ce point peur de l'autre qui n'est pas le même que nous ?

JOSEPH SCHOVANEC Je n'arrive toujours pas à comprendre certains mystères du monde. Pourquoi par exemple les gens ont besoin d'un ennemi ? Il y a des gens qui ont vraiment besoin d'un ennemi pour se sentir, entre guillemets, bien dans leur vie. Les gens ont besoin par exemple d'avoir peur, d'un grand méchant qui bascule d'ailleurs d'une année sur l'autre. On en a vraiment besoin. Ce sont des bizarreries psychologiques. Pour tout vous dire je suis en train de vaguement réfléchir, dans la mesure de mes maigres moyens neuronaux, à une possibilité de petit bouquin sur une vision politique de perspective autistique. Pourquoi par exemple les gens croient en l'existence d'une hiérarchie humaine. Pourquoi les gens croient en l'existence de l'Etat. L'Etat n'existe pas, concrètement. Vous l'avez vu déjà ? Donc quand je dis que je crois en l'existence du grand nounours vert qui se balade entre les planètes, on m'enferme à l'asile psychiatrique. Si je crois en l'Etat, là c'est normal. Il y a des choses assez perturbantes quand on



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

y songe un peu. L'une des choses qui m'a beaucoup troublé durant mon enfance c'était les matchs sportifs, de football par exemple. Vous avez deux équipes qui essaient de taper dans le ballon, ensuite il y a des hurlements dans votre quartier. Quand il y avait ces hurlements-là je me mettais à la fenêtre, j'écoutais, ça me rassurait parce que je me disais que je n'étais pas le plus fou du quartier. Mais visiblement les gens adhèrent à une équipe et lorsque le ballon se déplace d'une certaine façon ils poussent un certain type de hurlement, mais de façon spontanée, ils ne réfléchissent pas à vrai dire. Ce type de phénomène de groupe, je crois que c'est la même chose en politique par exemple. On serait bien malheureux si on n'avait pas cet adversaire d'une certaine façon.



JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous comprenez comment un être humain, soi-disant normatif, normal, peut se dire que quelqu'un qui a quitté son pays parce qu'il devait quitter son pays, parce qu'il y est en danger, et que ses enfants y sont en danger, comment un être humain peut-il dire à ce moment-là, Joseph, moi je ne veux pas de lui, qu'il rentre chez lui, qu'il reste chez lui, lui l'étranger.

JOSEPH SCHOVANEC Je pense que ça fait partie un peu des mêmes mystères que par exemple quand vous n'êtes pas vêtu à la mode, et que vous êtes adolescent, eh bien on se moquera de vous. Je ne suis pas sûr qu'il y ait une réelle réponse.

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qui fait peur dans la différence ?

JOSEPH SCHOVANEC Je pense que ce qui fait peut-être fondamentalement peur c'est qu'on se rend compte à quel point on est soi-même anomal lorsqu'on est face à quelqu'un de différent. Et on a très peur de perdre son statut dit



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

normal. Je ne sais pas si ma phrase est assez claire. Mais les gens par exemple s'attachent à être des gens, entre guillemets, branchés, bien, avoir une belle image d'eux-mêmes, et subitement ils se retrouvent face à quelqu'un qui ne partage pas ce type d'échelle de valeurs, ça vous met en péril fortement. Si par exemple vous êtes très fier d'avoir fréquenté telle ou telle école, tel ou tel athénée, et vous arrivez dans un pays où personne ne connaît votre école, mais oh rage, oh désespoir ! Donc autant exclure ce pays-là qui pourrait mettre en doute la primauté de notre ancienne école. Je pense qu'il y a ce phénomène-là, c'est plutôt une perte très personnelle. C'est d'ailleurs pour cela que dans les phases où l'économie se porte très bien, les gens ont moins peur des étrangers. Je pense.

J'ai peur des imprévus !



JÉRÔME COLIN : Vous avez peur de quoi dans la vie, Joseph ?

JOSEPH SCHOVANEK : J'ai peur de beaucoup de choses. J'ai peur des imprévus. Cela me rend très angoissé. Des horaires imprévus, par exemple des trains. J'ai peur également parfois des réactions imprévisibles des gens. J'ai beaucoup de mal à comprendre les gens, ce qu'ils vont faire, ce qu'ils ont envie de faire ou pas. J'ai peur aussi à titre plus personnel de subir la violence. Peut-être que ce sont des souvenirs d'enfance qui reviennent. J'ai la chance peut-être d'être plus grand que la moyenne, ce qui protège un peu. Quoi que tout est relatif parce que dans certains pays du monde je suis dans la moyenne inférieure.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

JOSEPH SCHOVANEK Oui. Je pense par exemple à l'Estonie...

JÉRÔME COLIN : Ah ils sont grands.

JOSEPH SCHOVANEK Certains lieux en Afrique aussi. Comme quoi l'être humain est en diverses formes. C'est très intéressant l'être humain finalement.

Je pense que le fait de beaucoup parler n'est pas un signe d'intelligence.

JÉRÔME COLIN : Mais à l'école, les professeurs, on revient à l'école, quand vous étiez adolescent, les professeurs ne disaient pas « oh Schovanec, pffff ».



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JOSEPH SCHOVANEK Bien sûr qu'ils le disaient. Je pense que beaucoup, c'était partagé, mais beaucoup le disaient très exactement. Beaucoup étaient convaincus que je n'avais pas ma place à l'école. Je le ressens encore régulièrement actuellement vu ma façon de parler, le moindre petit handicapé, notamment d'élocution, vous classe chez les gens dits déficients intellectuels. Mais je pense que le fait de beaucoup parler n'est pas un signe d'intelligence. Regardez nos hommes politiques, ils parlent beaucoup mais est-ce qu'il y a une corrélation avec l'intelligence ? Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas évident.

JOSEPH SCHOVANEK Parfois je me dis qu'en politique devrait s'appliquer la règle de St Benoît. Souvent on la résume en 3 termes : pauvreté, ça c'est déjà très compliqué, chasteté et silence. Pour des hommes politiques ce sont des choses très compliquées parfois. C'est une blague.

JÉRÔME COLIN : ça ne va pas être facile du tout.

Le Capitaine Nemo c'est presque une caricature d'un certain type de gens autistes !



JÉRÔME COLIN : Il y a une photo qui va sortir de l'imprimante juste à côté de vous. Là. Je la prendrai quand elle sortira. C'est une photo qui va sortir. Je vous avoue, je ne sais pas ce que c'est. Mais c'est quelque chose de très gentil. Et pour votre train ne vous inquiétez absolument pas, on sera à l'heure.

JOSEPH SCHOVANEK D'accord. Je l'espère.

JÉRÔME COLIN : Promesse personnelle.

JOSEPH SCHOVANEK : Parce qu'avec la multiplication des embouteillages à Bruxelles... Bruxelles à certains égards ne change pas et à d'autres change beaucoup. Une chose qui n'a pas changé depuis mon enfance ce sont les travaux du Palais de Justice. Je ne sais pas si un jour... On m'avait dit qu'il y avait eu des changements parce que les échafaudages étaient devenus vieux donc on allait mettre des échafaudages pour changer les échafaudages. Je ne sais pas si c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est fait.

JOSEPH SCHOVANEK Ah d'accord. Il y a quelque chose qui est sorti. Je peux tirer ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Qu'est-ce donc ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JOSEPH SCHOVANEK Ah ! Lui je le reconnais. J'ai du mal à reconnaître les gens on va dire réels mais les personnages de fiction je les reconnais.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez le montrer à la caméra ? Ici. Qui est-ce ?

JOSEPH SCHOVANEK Alors, il y a divers éléments sur la photo. Il y a le Nautilus, je le reconnais parfaitement, et puis il y a un bonhomme, le Capitaine Nemo.



JÉRÔME COLIN : A ce qu'il paraît, plein d'enfants autistes sont fascinés par le Capitaine Nemo. Pourquoi ?

JOSEPH SCHOVANEK Oui. Je les comprends bien. J'en faisais partie. Parce que le Capitaine Nemo c'est presque une caricature d'un certain type de gens autistes. Une sorte de personnage qui s'y connaît un peu en tout. Mais sans être réellement expert de quoi que ce soit. Tout ce qu'on peut collectionner, il le collectionne. Tout ce qu'on peut savoir il essaie de l'apprendre. Toutes les classifications, les taxonomies – d'ailleurs le mot taxi vient de la même racine, taxis en grec c'est l'ordonnancement – donc la taxonomie des animaux, des mollusques, des choses passionnantes. La cristallographie... Je ne sais pas si vous avez entendu parler de cette baleine autiste, qu'on appelle 52 Hertz, c'est la baleine la plus isolée au monde. Elle chante sur 52 Hertz, une fréquence très différente de toutes les autres baleines du monde, elle se balade seule, hors des sentiers habituels de migration, et on la suit depuis 1989 si j'ai bonne mémoire. C'est un peu une baleine autiste. Un peu comme le Capitaine Nemo.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Vous avez vu qu'il y avait des Schtroumpfs, là.

JOSEPH SCHOVANEK Je l'ai vu. Tout à fait. Il y a quand même quelques intrus. Il y en a une qui a un peu trop de jaune.

JÉRÔME COLIN : La Schtroumpfette.

JOSEPH SCHOVANEK Oui.

JÉRÔME COLIN : La Schtroumpfette c'est un truc incompréhensible hein.

JOSEPH SCHOVANEK : Disons qu'elle casse un peu le rythme bleu-blanc. L'image avec le Capitaine Nemo est très bleutée. J'aime bien. Il n'y a pas de rouge.

JÉRÔME COLIN : Vous détestez le rouge ? Vous adorez le bleu.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JOSEPH SCHOVANEC Disons que j'aime beaucoup le bleu. Je supporte le rouge mais certains de mes amis ne le supportent pas. Je parle naturellement des couleurs. Ensuite politiquement il peut y avoir divers sens.

JÉRÔME COLIN : On est bien d'accord.

JOSEPH SCHOVANEC Mes parents qui étaient réfugiés politiques, maintenant on dirait migrants dans le nouveau jargon, ne supportent pas le rouge politiquement parlant. Les choses évoluent de génération en génération. Pour l'anecdote, j'aime beaucoup cette image avec le Capitaine Nemo parce qu'il est en train de mesurer, enfin de tenter de calculer sa position géographique. Avant il n'y avait pas de GPS naturellement. Donc on faisait de la triangulation. C'était fascinant. Quand j'étais petit je m'étais confectionné un équivalent, bien sûr extrêmement grossier, d'un sextant. Je mesurais un peu les bâtiments dans la cour de l'école, je notais leur hauteur... C'était ma passion. Jusqu'à ce qu'un jour une enseignante me confisque mon petit appareil. C'était très traumatisant. Je ne sais pas ce qu'elle a cru ou pensé. Ce n'était pas encore à l'époque une époque marquée par le terrorisme, mais de nos jours peut-être qu'elle m'aurait assigné ce label-là.

JÉRÔME COLIN : C'est con un adulte des fois.

JOSEPH SCHOVANEC Oui. Je commence à avoir peur parce que j'ai pendant longtemps parlé de l'Autistan en tant que pays des autistes, mais peut-être qu'ils finiront par croire que ça a un lien avec une quelconque cellule occulte bleue ou autre...qui ne communique pas.

L'une des choses les moins bien acceptées à l'école, disons école traditionnelle, c'est l'enfant autodidacte !



JÉRÔME COLIN : J'aimerais bien qu'on revienne aux années d'études. L'autre fois en radio vous m'avez raconté une histoire fantastique. A l'école on disait : Joseph, ne fais pas ton intéressant.

JOSEPH SCHOVANEC Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est incroyable cette phrase. Ne fais pas l'intéressant.

JOSEPH SCHOVANEC Oui parce qu'elle devrait faire des choses intéressantes dans la vie. Qu'en pensez-vous ?

JÉRÔME COLIN : Oui, à priori. Ce serait mieux.

JOSEPH SCHOVANEC L'être humain n'est pas un clown l'un de l'autre. Plutôt ne devrait pas l'être. Je ne sais pas si vous connaissez Tobie Nathan...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOSEPH SCHOVANEC : Tobie Nathan, j'aime bien ce type de lecture, entre la différence interculturelle et les questions médicales. C'est un sujet passionnant, peut-être un des rares domaines de la psychiatrie qui m'intéresse réellement. Eh bien Tobie Nathan en somme dit que l'une des choses qui étaient les plus terrifiantes dans l'univers c'était l'école française. Tobie Nathan est Français. Je comprends bien. Parce que les monstres par exemple d'Halloween n'existent pas, mais l'école existe. D'une certaine façon c'est très inquiétant qu'il y ait, on va dire, cette volonté-là érigée à un niveau politique majeur de faire de tous les enfants des espèces de petits clowns l'un de l'autre. Ce qui m'avait beaucoup frappé par exemple, quand j'étais plus jeune, c'est qu'en théorie à l'école on doit apprendre des choses, mais lorsque vous apprenez réellement par vous-même, ça ce n'est pas accepté. L'une des choses les moins bien acceptées à l'école, disons école traditionnelle, c'est l'enfant autodidacte. Ou qui apprend d'une autre façon. Ce n'est pas accepté.



JÉRÔME COLIN : Il faut reproduire ce qu'il y a dans le cours.

JOSEPH SCHOVANEC Voilà. Vous savez, j'ai un ami maintenant, c'est un grand mathématicien, je pense que je peux le nommer, c'est le Professeur Monthubert, un grand mathématicien, il m'a dit que, en reprenant les manuels scolaires de mathématique, il se sent perdu, il ne sait pas répondre aux questions des classes scolaires en mathématique. Parce que les questions qui sont posées n'ont rien à voir avec les mathématiques réelles. Ce sont plus des questions sociales, de compréhension plus ou moins biaisée des consignes. Un exemple que j'aime beaucoup c'est le devoir de mathématique, de géométrie, où vous avez un triangle, il y a des lettres pour désigner les faces, et il y a une des faces qui est marquée X. C'est la longueur de cette face qu'il faut calculer. La consigne est « trouvez X ». L'enfant autiste encercle le petit X. Evidemment il l'a trouvé. C'est un exemple peut être simple mais c'est tellement évocateur. J'étais en Tunisie il y a quelques jours, dans les pays de langue arabe c'est aussi je pense un sujet formidable que l'autisme, donc j'ai été confronté à une famille qui a une petite fille qui va à l'école, qui est très bien parce qu'elle apprend des choses là-bas, être avec les autres, etc... mais la maîtresse d'école voulait vérifier si les enfants avaient appris les pluriels irréguliers. Donc il y avait une liste de mots et les enfants devaient écrire leur pluriel à côté. Comme c'était en langue arabe les pluriels sont souvent irréguliers. C'est plus compliqué. Donc il y avait un mot à mettre au pluriel, c'était le mot arbre. A votre avis, qu'a répondu la petite fille autiste ? La forêt.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Forêt.

JOSEPH SCHOVANEC Voilà. Le pluriel d'un arbre c'est la forêt.

JÉRÔME COLIN : C'est beau.

JOSEPH SCHOVANEC : C'est vrai, techniquement c'est vrai. Et ça marche dans certaines langues. En chinois par exemple ça marche. Pour écrire « la forêt » vous dessinez deux petits arbres l'un à côté de l'autre. C'est ça la forêt. Comme quoi peut-être qu'il y a un fonctionnement plus proche de l'autisme dans certaines langues plus visuelles. Plusieurs de mes amis m'ont déjà dit... Je n'ai pas la preuve, mais plusieurs de mes amis m'ont dit que certains enfants autistes apprennent plus facilement le chinois écrit que les langues orales européennes.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi il y a une fascination des autistes pour les langues ? Vous parlez combien de langues Joseph ?

JOSEPH SCHOVANEC Je ne sais pas, j'en oublie beaucoup. En tout cas je n'en parle aucune correctement.

JÉRÔME COLIN : Mais plus ou moins ?

JOSEPH SCHOVANEC Je ne sais pas. C'est très compliqué.

JÉRÔME COLIN : Ok. Mais il y a une fascination quand même pour l'apprentissage des langues

JOSEPH SCHOVANEC Souvent. Pas toujours mais souvent.

JÉRÔME COLIN : Chez vous il y en a une.

JOSEPH SCHOVANEC Oui.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous y trouvez comme plaisir ?

JOSEPH SCHOVANEC Il y a tout d'abord un côté très mathématique, surtout dans les langues qui ont une forte grammaire. L'exemple presque ultime serait le sanscrit classique évidemment.

JÉRÔME COLIN : Que vous avez étudié.

JOSEPH SCHOVANEC : Avec grand bonheur. Mais hélas au passé. Il y a un côté très mathématique. Un apprentissage du sanscrit ou d'autres langues très grammaticalisées ça remplace largement un cours de math. Je comprends très bien ces choses-là. D'autre part il y a aussi je pense que ça vous aide à comprendre le fonctionnement du monde. Pourquoi par exemple les autres sont si bizarres. Pourquoi ils se moquent de moi quand je parle. Pourquoi ils prononcent les choses autrement. Pourquoi par exemple dans le dictionnaire l'animal s'appelle cheval mais les gens disent « chevale ». Pourquoi le français correct dirait « je ne sais pas » mais les gens disent « j'sais pas ». Mais c'est très perturbant. La différence entre un cheval et un ch'val c'est finalement la même différence qu'entre un macaron et un macron. On en mange un peu des deux c'est vrai. Mais d'ailleurs mes amis autistes ont des problèmes avec les macarons parce que les macarons reposent sur une tromperie. Je ne sais pas si vous y avez songé, si vous mangez un macaron citron le biscuit n'a pas de goût citron, il n'y a que le cœur qui a un goût citron. Donc ça fait un décalage. J'ai des amis qui font des macarons autistes, donc où le goût est harmonisé.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous aimez bien les macarons ?

JOSEPH SCHOVANEC : Un peu, je préfère le chocolat. Parce que c'est ma thérapie en fait, c'est la chocolathérapie, je pratique ça tous les jours.

JÉRÔME COLIN : Vous mangez du chocolat.

JOSEPH SCHOVANEC Oui. D'ailleurs je profite un peu du temps béni que je passe en Belgique pour me réapprovisionner. Mais du coup je deviens un peu un autiste lourd.

JÉRÔME COLIN : Gorgé de sucre.

Après le diagnostic j'ai continué à prendre des neuroleptiques pendant presque 2 ans !

JÉRÔME COLIN : Dites Joseph, j'aimerais qu'on revienne à l'adolescence et à la sortie de l'adolescence. Quand est-ce qu'on a mis un nom sur l'enfant que vous étiez ? De dire ah ben Joseph il a ça ! Et surtout est-ce que ça vous a fait du bien qu'on mette un nom ? C'était quand ? Vous aviez quel âge ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JOSEPH SCHOVANEC : On a mis beaucoup de noms, de tentatives de diagnostics, parce que tout le monde était conscient, je pense, quasiment depuis le début que j'étais bizarre. Mais comment caractériser cette bizarrerie, c'est autre chose. Par exemple vous voyez quelqu'un qui est manifestement asiatique, mais d'où vient-il exactement, c'est un autre débat. A un moment donné de ma vie on pensait que j'étais sourd parce que je ne réagissais pas à mon nom, mon prénom. J'ai eu aussi de longues années d'anorexie parce que je ne mangeais rien. Ce n'est pas le même mécanisme d'anorexie que les gens qui veulent ressembler à des stars, des starlettes, c'est autre chose. Mais le résultat est presque le même. Puis j'avais fini par avoir un diagnostic qui n'a jamais été posé en tant que tel de schizophrène, ou de fou, ou de malade, de taré. Il y a divers niveaux de vocabulaire qui reviennent. Mais avant d'être plus proches de la réalité il a bien fallu attendre 2003, 2004.



JÉRÔME COLIN : Donc ça veut dire que vous aviez 20 ans.

JOSEPH SCHOVANEC Un peu plus. Donc plusieurs décennies de retard, entre guillemets.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que ça vous a fait du bien ? La nomination.

JOSEPH SCHOVANEC Je suis un peu honteux de l'avouer mais j'ai mis beaucoup de temps avant de comprendre des choses. Après le diagnostic j'ai continué à prendre des neuroleptiques pendant presque 2 ans. Il faut un service après-vente. Annoncer un diagnostic c'est une chose mais il faut comprendre les choses, qu'est-ce que cela signifie pour la vie concrète. Enoncer des termes médicaux c'est parfois presque du charabia. Il faut comprendre ce qui est derrière. Comme par exemple il faut comprendre dans « Hep Taxi » ce que veut dire HEP. J'ai cherché dans le dictionnaire.

JÉRÔME COLIN : Interjection d'appel. HEP.

JOSEPH SCHOVANEC En turc ça veut dire TOUS En breton ça veut dire SANS (par exemple sans sucre). Le SANS comme ça. Donc je ne sais pas d'où ça vient. Il y a toutes sortes d'interjections dans la langue, que tout le monde comprend, mais que les gens autistes ne comprennent pas. Par exemple quand je vous dis HOP, en quoi ça désigne le saut, je ne sais pas. Si on dit par exemple ALLEZ ZOU, le ZOU c'est un ZOO pour moi, la prononciation, avec les animaux. Et si vous cherchez dans un bon dictionnaire vous ne trouverez pas. Tout le charme du sanscrit classique



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

c'est qu'il n'y a pas ça. Une sorte de langue, de culture où les mots sont grammaticalisés mais il n'y a pas en général ces interjections, ces phrases impossibles à comprendre.

En voyage on n'est plus bizarre. Plus on s'éloigne un peu de son coin d'origine moins on est bizarre !



JÉRÔME COLIN : Joseph, vous voyagez beaucoup, d'ailleurs vous avez une chronique sur Europe 1 qui s'appelle « Les voyages en Autistan », vous racontez tous vos voyages, et vous donnez des espèces de conseils aux non-autistes pour voyager tranquillement, sans se faire repérer à la douane, sans se faire emmerder, sans que quelqu'un vienne s'asseoir à côté de vous dans le train ou dans l'avion, tout ce qui vous embête vous, vous dites comment vous faites. JOSEPH SCHOVANEC Oui.

JÉRÔME COLIN : Ok, vous voyagez tout seul, ici par exemple vous êtes venu tout seul mais j'imagine qu'à 16 ans ou 17 ans il y a quand même des phobies des autres, est-ce que vous étiez indépendant comme ça ?

JOSEPH SCHOVANEC Non. Mais je ne voyageais pas.

JÉRÔME COLIN : Comment avez-vous passé le pas ?

JOSEPH SCHOVANEC C'était très simple. A l'époque il n'y avait pas tant d'adultes autistes francophones qu'on pouvait mobiliser pour des événements. Donc les gens m'ont presque brutalisé pour ainsi dire, pour me faire participer à tels ou tels premiers événements qui se mettaient en place, c'est comme ça que j'ai appris, presque par la force, à prendre le train, à me déplacer je ne sais où. Mais d'une certaine façon je rends grâce à ces gens-là parce qu'ils m'ont beaucoup appris, pas toujours avec grand tact, mais quand même... Peut-être qu'on pourrait imaginer des solutions plus respectueuses pour les jeunes générations si j'ose dire.

JÉRÔME COLIN : Vous avez trouvé quoi dans les voyages ? Parce que vous avez fait le tour du monde pratiquement.

JOSEPH SCHOVANEC Hélas non. Pas l'Amérique du Sud.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait quelques pays. Vous avez fait beaucoup de pays, qu'est-ce que vous trouvez dans les voyages ? Qu'est-ce qui vous plait ?

JOSEPH SCHOVANEC Premièrement en voyage on n'est plus bizarre. Plus on s'éloigne un peu de son coin d'origine moins on est bizarre. Parce que le handicap, la différence s'effacent un peu derrière la différence culturelle. Un exemple qui m'a beaucoup fasciné c'était l'Iran, que j'ai beaucoup fréquenté à une époque, en Iran je n'étais pas



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

autiste. J'étais le seul occidental que les gens voyaient, ou avaient vu de leur vie. Ils pensaient que tous les occidentaux étaient comme moi. C'est formidable non. Et puis il y a autre chose parce qu'il y a des pays dits autrement accueillants. Mon gros coup de cœur de cette année, j'ai découvert l'Etat de Niue, en 4 lettres, la super puissance de Niue, c'est dans le Pacifique. 1200 habitants.

JÉRÔME COLIN : Ça se trouve où dans le Pacifique ?



JOSEPH SCHOVANEC : A peu près au milieu. C'est très schématique bien sûr. A des milliers de kilomètres des autres terres. Imaginez, vous avez un Etat avec 1200 habitants, ça pose tout de suite des questions très concrètes. Est-ce que vous allez entretenir une prison ou pas ? Elle est vide en l'occurrence. Est-ce qu'on la maintient ou pas ? Au cas où... Lorsque les gens arrivent, de temps à autres il y a des gens qui arrivent, mais est-ce qu'il faut leur demander leur passeport ou pas ? En l'occurrence il n'y a pas de critère d'entrée, tout le monde est accueilli. L'arrivée à la douane en Europe c'est papiers, vérification d'identité, fichier de police... L'arrivée à Niue c'est le collier de fleurs, mon ami où vas-tu, mes parents ont du très bon miel...

JÉRÔME COLIN : C'est une autre vie évidemment.

JOSEPH SCHOVANEC J'ai fait une folie là-bas. J'ai loué un vélo. Comme je ne sais pas conduire une voiture j'ai loué un vélo, j'avais très peur parce que je n'étais pas très sûr de savoir faire du vélo, mais je l'ai loué quand même. J'étais chez une dame qui louait des vélos. Il y avait des vélos alignés devant sa maison, quelques motos aussi, je pense une ou deux voitures. Je lui avais dit, très angoissé, que je souhaitais louer un vélo. Elle m'a répondu tu prends celui que tu veux. Je lui ai dit est-ce que vous voulez mon passeport ? Mais non. Et pour le paiement ? On verra plus tard. Ça c'est un système de sécurité façon Niue, et ça marche. Je pense que les sociétés occidentales ont beaucoup à apprendre. Donc je me dis si on avait un petit coin autiste comme ça, une île, un îlot...

JÉRÔME COLIN : Ça vous plairait ça ?

JOSEPH SCHOVANEC : Je ne sais pas. Ensuite entre autistes on a des lignes de fracture parce qu'on n'a pas les mêmes centres d'intérêt. Par exemple il y a des malades qui collectionnent des bouteilles en verre. Tous les gens saints d'esprit savent qu'il faut collectionner des bouteilles en plastique. Comme je l'ai fait.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JOSEPH SCHOVANEC Parce que les bouteilles en verre ça fait un bruit horrible quand ça s'entrechoque. Du moins de ma perspective. Et ça risque de se casser. Je n'aime pas l'idée qu'il y ait des morceaux de verre.

Il y a quelques personnes autistes qui vivent en couple mais pas tant que ça.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai qu'on vous avait appelé pour un film qui s'appelle « Le goût des merveilles », avec Virginie Efira ? Qu'on vous avait posé des questions sur ce film ?

JOSEPH SCHOVANEC : Oui j'ai rencontré Virginie Efira et le réalisateur, ainsi que quelques acteurs.

JÉRÔME COLIN : C'était bien comme expérience ? C'était quoi ?

JOSEPH SCHOVANEC : A vrai dire je rends hommage à l'équipe qui a fait ce film. Mais à vrai dire je suis un peu déstabilisé parce que, comment dire, dans la vraie vie ça ne se passe pas comme dans le film. C'est inévitable. On va dire comme cela. Mais la commande, ou la demande était de faire un film plaisant et positif.

JÉRÔME COLIN : Sur l'autisme.

JOSEPH SCHOVANEC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Dans le film ça se passe comment ?

JOSEPH SCHOVANEC : Disons que cela ressemble à une histoire d'amour hollywoodienne. Du moins je crois parce que je ne connais pas bien les films hollywoodiens. Mais façon autistique. Inutile d'ajouter que c'est plus une fiction qu'une réalité.

JÉRÔME COLIN : Et l'amour des gens autistes, parce que vous avez fait un livre qui s'appelle « L'amour en Autistan ».

JOSEPH SCHOVANEC : Oui. Il y a tous les cas de figure. Il y a quelques personnes autistes qui vivent en couple mais pas tant que ça.

JÉRÔME COLIN : Non ?

JOSEPH SCHOVANEC C'est très difficile de donner un chiffre exact mais peut-être 20 %, quelque chose comme ça.

JÉRÔME COLIN : Ce qui fait quand même un sur cinq.

JOSEPH SCHOVANEC Peut-être. A peu près. C'est très approximatif. Mais les cas très récurrents ce sont des gens qui ne veulent pas vivre en couple. Cela perturbe souvent leurs parents ou leur entourage. C'est la grande question. Quelle est la finalité de la vie humaine ou pas.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est le couple ? Est-ce que c'est faire un nid avec des enfants dedans ?

JOSEPH SCHOVANEC : Combien d'êtres humains faut-il avoir sur la terre.

Etre autiste c'est écologique et économique aussi !

JÉRÔME COLIN : C'est quoi à votre avis la finalité de la vie ?

JOSEPH SCHOVANEC : Je dirais une réponse privée, une réponse publique. La réponse privée ou égoïste, actuellement c'est de suivre un centre d'intérêt... Ensuite je dirais à un niveau moins égoïste, ça pourrait être une forme de contemplation esthétique finalement. J'ai eu quelques discussions avec mon ancien directeur de thèse. Il m'avait dit que la finalité de la vie, pour lui, c'était l'apprentissage. Peut-être parce qu'il s'appelait Vissman. Donc l'homme qui sert, en allemand. Mais d'une certaine façon ce n'est pas incompatible parce que la connaissance engendre et est engendrée aussi par une certaine contemplation. J'allais vous dire, à votre question, que j'ai une amie autiste, Amélie, qui a déclaré qu'elle était beaucoup plus écologique que le reste des gens parce qu'elle n'avait pas d'enfant. C'est un peu un plan logique comme cela aussi. Etre autiste c'est écologique et économique aussi. Je ne vais pas chez le coiffeur par exemple. J'ai toujours les mêmes chemises. Et j'ai un jeu, un spinner, mais on me l'a offert. Contempler le spinner c'est aussi un objectif de la vie je crois. Plutôt les reflets dans le spinner. Ce qui m'intéresse le plus. Le bruit est un peu pénible, du moins le modèle que j'ai, j'en suis resté au low cost, mais certains de mes amis ont des modèles totalement insonorisés.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est quoi la plus belle chose que vous ayez jamais contemplée ? Si le but de la vie c'est la contemplation.



JOSEPH SCHOVANEK La contemplation ça peut être visuel mais aussi non visuel. Sur le plan visuel ça pourrait être certains couchers de soleil. L'une des rares, sinon seule chose que j'ai photographié, je ne montre pas les photos, mais ce sont les couchers de soleil. J'ai cru comprendre, avec les années, que je n'étais pas le seul. Dans certaines conditions on a des couchers de soleil presque idéaux. Chaque coucher est différent. Il y a la version désertique, la version où l'air est humide, c'est très différent. Mais les deux sont très puissantes, dans un sens différent. Sur le plan intellectuel ça peut être certains bouts de vieux textes. J'ai d'une certaine façon cet esprit talmudique pour ainsi dire. D'aimer lire et tenter de décoder des vieux textes. C'est très jouissif d'une certaine façon. Les deux réponses sont finalement assez similaires parce que la nature est un livre aussi.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est intéressant dans ce que vous dites c'est que vous dites moi je pense que le but de la vie est soit très privé et égoïste, et c'est pour le moment les monnaies numériques, le bitcoin, soit c'est public et c'est la contemplation de la beauté du monde. Et l'amour dans tout ça ? Parce qu'à priori on nous dit que le but de la vie, l'intérêt de la vie, c'est l'amour.

JOSEPH SCHOVANEK : Le problème du mot amour au sens occidental du terme, c'est qu'il y a beaucoup de notions très différentes. C'est pour cela que d'autres langues, par exemple les langues anciennes, des langues non européennes, n'ont pas réellement un mot pour désigner l'amour en tant que complexe occidental. On peut dire comme cela. Sous le même thème on rajoute, on met ensemble la vie de couple, avec l'amour universel façon Mère Thérèse, ce sont des choses relativement différentes. Je pense que si les non-autistes disaient la vérité sur la vie de couple, on serait surpris. On reproche souvent aux autistes de ne pas savoir, ou ne pas forcément savoir répondre à la question qu'est-ce que l'amour. Les non-autistes je crois sont également embêtés. Ils savent souvent mentir un petit peu. Parfois on est très surpris de découvrir la vie privée des gens. Ils paraissent parfaits. Mais ça c'était un de mes grands sujets d'étonnement quand j'ai découvert la politique. J'ai travaillé pendant des années pour des hommes politiques...

JÉRÔME COLIN : Vous faisiez quoi exactement



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JOSEPH SCHOVANEC : J'étais rédacteur de discours, de bouquins, puis j'ai été aussi conseiller ministériel à un petit moment.

JÉRÔME COLIN : Sur l'autisme.

JOSEPH SCHOVANEC : Oui. Ce qui m'a beaucoup fasciné dans cette affaire c'est que les hommes politiques sont très différents de l'image qu'ils voudraient avoir. Il y a beaucoup de non-dits. Pour moi c'était un peu compliqué au début à accepter. Mais il fallait bien manger. Donc grâce à la paresse ou à la bêtise de certains j'ai pu manger. Oui, c'est très pragmatique.

JÉRÔME COLIN : C'est le moins qu'on puisse dire. Et le bonheur ? Parce que là c'est l'autre grande affaire de la vie. Il y a l'amour et puis le bonheur.

JOSEPH SCHOVANEC : Les deux sont liés je pense. La contemplation réelle s'accompagne, je dirais, d'un sentiment d'éternité, qui à mon avis est le vrai bonheur. Je dirais même que c'est peut-être la même chose.

JÉRÔME COLIN : Vous avez vu le car, là ? C'est le car du PSG qui va à Anderlecht.

JOSEPH SCHOVANEC : Je ne connais rien...

JÉRÔME COLIN : Ils vous faire du foot. Il y avait Neymar dedans.

JOSEPH SCHOVANEC : Ce truc ne me... Je n'ai jamais compris ce qui plaisait tellement aux jeunes là-dedans. Vous savez il y a toutes sortes de définitions de la contemplation mais donner des définitions c'est toujours précaires.

JÉRÔME COLIN : Mais vous, vous avez déjà été amoureux ?

JOSEPH SCHOVANEC Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Vous ne savez pas.

JOSEPH SCHOVANEC J'ai eu, je dirais, des gros coups de cœur, par exemple pour tel ou tel domaine d'apprentissage, tel ou tel pays, mais d'une certaine façon c'était toujours plutôt dirigé vers une entité abstraite. Lorsqu'il y avait des gens impliqués c'était uniquement parce que ces gens incarnaient ou menaient vers telle ou telle chose. Peut-être que je suis bizarre, défaillant, je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Personne ne dit ça. Surtout pas moi.

JOSEPH SCHOVANEC Je ne sais pas. Ce sont des vastes questions. On n'y répond pas vraiment. J'avais lu quelque part, c'était un Sage chinois qui se lamentait, qu'il avait dû attendre je ne sais combien d'années pour avoir des réponses à ce type de question et lorsqu'il a eu la réponse il était déjà vieux et près de la mort.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est con.

JOSEPH SCHOVANEC Il y avait une injustice pour lui. Ce que je comprends d'une certaine façon.

Si nous n'avions pas des gens considérés, entre guillemets, comme défaillants, qu'est-ce que nous aurions dans les arts, la littérature et autre ?

JÉRÔME COLIN : Si vous voulez, là, il y a un petit truc et dedans il y a des boules.

JOSEPH SCHOVANEC : C'est à manger ?

JÉRÔME COLIN : Ben non.

JOSEPH SCHOVANEC : Je pratique le matérialisme gastrique. Une version post marxiste du matériel dialectique. Ah, il y a du texte.

JÉRÔME COLIN : Il y a du texte.

JOSEPH SCHOVANEC : C'est du vert. Donc c'est bon. « Avec tes défauts, pas de hâte. Ne va pas à la légère les corriger. Qu'irais-tu mettre à la place ? ».

JÉRÔME COLIN : Qui a écrit ça ?

JOSEPH SCHOVANEC : Henri Michaux. Avec tes défauts, pas de hâte... Je dois commenter la phrase ?

JÉRÔME COLIN : Si vous voulez. Si vous ne voulez pas, vous la jetez. C'est tout-à-fait autorisé.

JOSEPH SCHOVANEC : En matière de défauts je m'y connais. Après inutile de me demander de ne pas les corriger. Parce que je reste justement avec ces défauts. Mais parfois vous savez ce sont les défauts justement de fabrication



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

qui font des choses. Si nous n'avions pas des gens considérés, entre guillemets, comme défaillants, qu'est-ce que nous aurions dans les arts, la littérature et autre ? Vaste débat. Quand on est normal, est-ce qu'on peut être créatif ? Si on dédie sa vie par exemple à, que sais-je, voir les sportifs avoir un bon salaire, s'occuper de sa maison, est-ce que c'est réellement... une créativité ? Ce sont des débats, des discussions.

JÉRÔME COLIN : Vous trouvez qu'il y a quelque chose de pas productif, voir un peu idiot, à regarder le sport, regarder un film, s'occuper de sa maison et travailler pour donner à manger aux gens qu'on aime ? C'est des vies connes ?

JOSEPH SCHOVANEC : Non mais il y a, je dirais... mais il devrait y avoir autre chose aussi. En matière d'urbanisme, ce qui m'a beaucoup intrigué c'est finalement dans une ville les espaces les plus importants, les meilleurs, ce sont les espaces qui ne servent à rien. Qui n'ont pas de vocation immédiate. Un espace qui n'appartient ni au restaurant, ni à la banque, ni à la gare, les bancs publics laissés tels quels, ce qu'en Afrique on appellerait la Sorbonne par exemple, l'arbre à palabres où on vient pour discuter, c'est finalement ça la seule chose importante, celle qui ne sert à rien.

JÉRÔME COLIN : Donc ce qui est génial, c'est que vous dites que dans ces vies-là, où on s'occupe de sa maison, on travaille pour bouffer, il y a une chose qu'on oublie, et qui est vitale, c'est le temps libre. C'est ça ?

JOSEPH SCHOVANEC Voilà. Et quand on est autiste, généralement on n'a pas de maison dont on devrait s'occuper, on vit chez ses parents ou à la rue, on n'a pas de famille dont on devrait s'occuper, le travail on n'en a pas en général, du coup cela vous donne du temps, de l'énergie pour écrire par exemple 50.000 articles techniques sur Wikipedia. On peut faire comme Théodor Mommsen, un grand historien, 200.000 articles scientifiques au cours de sa vie.

JÉRÔME COLIN : Parce que les autistes adorent écrire des articles pour Wikipedia.

JOSEPH SCHOVANEC C'est une activité parmi d'autres. Mais on peut adorer la menuiserie, et toutes sortes d'autres choses, j'ai cité cet exemple...

JÉRÔME COLIN : Mais c'en est un. Il faut savoir que Wikipedia, il y a beaucoup d'autistes qui écrivent des articles, qui adorent ça.

JOSEPH SCHOVANEC C'est pour ça que Wikipedia est bleu, blanc, jaune, noir. Vous l'avez remarqué.

JÉRÔME COLIN : Vous croyez que c'est pour ça ?

JOSEPH SCHOVANEC : La mise en page doit être agréable. Chacun fait les choses selon les critères qu'il juge appropriés essentiellement pour lui. Wikipedia devient de plus en plus autistique. L'exemple qu'on donne souvent c'est l'article « pomme », le mythique article « pomme » de Wikipedia. Au début, paraît-il, il n'y avait qu'une phrase : la pomme est un fruit. Donc n'importe qui pouvait corriger, ajouter... Maintenant l'article « pomme » c'est une encyclopédie. Donc si vous voulez corriger ou amender cet article vous devez avoir un doctorat de pomologie supérieur ou alors être fasciné par les pommes depuis votre tendre enfance. Donc Wikipedia tend vers l'autisme.

JÉRÔME COLIN : Vers l'hyper spécialisation ? C'est ça ?

JOSEPH SCHOVANEC Oui. Devient de plus en plus une bulle de chez nous. Je parle de la création de Wikipedia, je ne parle pas des autres instances qu'il peut y avoir. Wikimedia par exemple, c'est l'association... Mais à l'inverse il y a d'autres sites qui deviennent de moins en moins autistes. Je pense à Facebook. A l'origine c'était bien bleu, c'était vraiment pour s'aider à reconnaître les gens. Maintenant ça sert aux non-autistes pour casser leurs relations sociales et cela profite aussi des pulsions non-autistiques de savoir ce que les autres pensent de moi, combien de fois ils m'ont fait ce geste-là, qui est un geste obscène en Iran par exemple, mais qui est visiblement très plaisant sur ce site-là. A partir de ces, je dirais, passions tristes, comme dirait Spinoza, des gens non-autistes, l'entreprise Facebook gagne des milliards.

JÉRÔME COLIN : A cause de notre passion triste.

JOSEPH SCHOVANEC On les exploite d'une certaine façon. Imaginez qu'à la radio, par exemple, ou à la télé, on ait à faire de la publicité pour autistes. Qu'est-ce qu'on y mettrait ? Ce n'est pas facile. Est-ce qu'on ferait des pubs comme : achetez vite le 8^{ème} tome du manuel des morphosyntaxe, tous les détails des conjugaisons des verbes... Ça



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

pourrait marcher. Mais combien d'acheteurs il y aurait ? Ce n'est pas facile. C'est peut-être pour ça qu'on a du mal à avoir une émission autistique dans les médias. Comment la financer ? Vaste débat.

JÉRÔME COLIN : Il n'y ai jamais pensé.

JOSEPH SCHOVANEC J'avais imaginé, par exemple, les horaires nocturnes, parfois il ne se passe pas forcément grand-chose dans certains médias la nuit, et comme la plupart de mes amis autistes vivent la nuit, on pourrait en profiter, se faire inviter chez tel ou tel ami. Par exemple j'ai un ami qui collectionne les ampoules. C'est le plus grand collectionneur d'ampoules sans doute au monde. Il a créé une sorte d'ONU des passionnés, de collectionneurs d'ampoules, ils sont à peu près 200. Je crois qu'il n'y a pas de non-autiste dans l'affaire. C'est génial non ? Les ampoules. Non ?

JÉRÔME COLIN : Evidemment.

J'ai beaucoup d'estime, d'affection pour la Belgique, peut-être un des seuls pays créés par la musique finalement.

JÉRÔME COLIN : J'ai un cadeau pour vous, Joseph. Regardez. Vous allez voir, ça va vous plaire. Vous qui avez créé l'Autistan. Ce fameux pays.

JOSEPH SCHOVANEC Les pays sont créés par les gens qui les habitent. A ce titre j'ai beaucoup d'estime, d'affection pour la Belgique, peut-être un des seuls pays créés par la musique finalement.

JÉRÔME COLIN : Par la musique ?

JOSEPH SCHOVANEC Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

JOSEPH SCHOVANEC : La Révolution. Ce n'est pas fantastique ? Non ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez ça ?

JOSEPH SCHOVANEC Non. Pas du tout. C'est bien ça !

JÉRÔME COLIN : Donc c'est l'Atlas des Contrées rêvées.

JOSEPH SCHOVANEC Des contrées rêvées. Je ne savais pas que cela existait.

JÉRÔME COLIN : Eh bien voilà, c'est fait.

JOSEPH SCHOVANEC C'est bien ça. Ah ça va donner des envies à mes amis. Mais il n'y a pas l'Autistan peut-être. Il faudrait rajouter ça.

JÉRÔME COLIN : Il faudra le rajouter.

JOSEPH SCHOVANEC : Beaucoup de pays cités existent. Royaume de Saba, ou existaient du moins. Il y avait des langues fascinantes, le sabéen, le vieux yéménite, j'avais essayé d'apprendre l'alphabet sabéen, c'est fabuleux. Fabuleux.

Une étude anglaise dit que 12 % des gens à la rue, en Angleterre, sont autistes !

JÉRÔME COLIN : Dites, Joseph, il y a des chiffres terribles concernant l'autisme, que j'ai lus récemment, vraiment qui font froid dans le dos, sur le viol par exemple des jeunes femmes autistes, sur le taux de suicide, chez les autistes...

JOSEPH SCHOVANEC : Il y en aurait d'autres à citer.

JÉRÔME COLIN : Lesquels ?

JOSEPH SCHOVANEC : Le taux de personnes autistes parmi les personnes à la rue.

JÉRÔME COLIN : C'est énorme ?

JOSEPH SCHOVANEC : Une étude anglaise que j'ai vu passer pas plus tard qu'hier dit que 12 % des gens à la rue, en Angleterre, sont autistes. Alors que la proportion d'autisme est de 1 % de la population générale. Il y a clairement une surreprésentation.

JÉRÔME COLIN : Et sur le suicide ?

JOSEPH SCHOVANEC : C'est aussi dans le même ordre de grandeur. Environ 10 fois plus, là aussi.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Comment on va arrêter ces chiffres ? Parce qu'ils sont intolérables.

JOSEPH SCHOVANEC : Je le sais bien. Mes amis et moi nous en parlons régulièrement. Nous avons un petit groupe de discussion par emails sur ces sujets-là. Mais franchement je ne sais pas. A moins d'avoir un homme politique d'envergure qui nous soutienne, je ne sais pas comment on va faire. Le plus triste, le plus curieux, j'ai essayé par exemple de taquiner, si j'ose dire, des responsables féministes sur le sujet du viol des femmes autistes, mais ça ne semble pas prendre.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

JOSEPH SCHOVANEC : Peut-être qu'il y a cette idée que la normalité est la seule chose qui compte. Je ne sais pas. C'est peut-être un peu grossier comme analyse mais j'ai été assez déçu à cet égard. C'est comme si par exemple si vous êtes une femme qui n'est pas dans une certaine normalité, eh bien votre cas ne comptait pas ou n'existait pas. C'est très frappant. J'ai pris cet exemple-là mais il y en a sans doute...J'ai une certaine admiration pour un collectif, le Collectif des Morts de la rue, qui essaie de recenser les personnes décédées au cours de l'année écoulée, à la rue. Je me demande toujours combien de gens il pouvait y avoir porteurs de certains handicaps, et quelle place on peut donner à ces gens dans le parcours de l'humanité. En quoi leur vie aurait pu être différente. Qu'est-ce qui fait par exemple que votre vie deviendra comme ceci et pas comme cela.

JÉRÔME COLIN : Vous justement, on arrive à la gare, Joseph, vous justement, pourquoi malgré ce diagnostic, vous y allez quoi ? Vous voyagez, vous rencontrez des gens, vous n'êtes pas à la rue. Pourquoi ? Ce sont les parents ?

JOSEPH SCHOVANEC : Je suis certes un chanceux. Il y a toujours eu quelqu'un pour me donner du travail. Je n'ai jamais réussi à en trouver par moi-même, mais il y a toujours eu quelqu'un pour m'en donner, un peu, même beaucoup. Par exemple La Première. Ensuite, pour ce qui est de ma petite activité militante, il y a un sens du devoir, c'est certain, mais aussi un attrait personnel. Je rencontre des gens fabuleux. Rencontrer des gens qui entendent des éoliennes à 20 kms de distance, et qui savent à quelle vitesse elles tournent. Qui connaissent les horaires des trains. Même dans les petites gares sauf que ça ne sert à rien parce que les trains ne suivent pas les horaires.

JÉRÔME COLIN : J'allais vous le dire. C'est idiot, de toute façon le train ne sera pas à l'heure.

JOSEPH SCHOVANEC C'est fabuleux non ? Et puis accessoirement, à un niveau beaucoup plus privé et égoïste, je découvre les petites gares, les petits aéroports. Ça ne vous plairait pas ?

JÉRÔME COLIN : Si, dès que je peux bouger je suis heureux.

JOSEPH SCHOVANEC Des toutes petites gares. Au fin fond de la Sibérie, des petites choses comme ça. J'avais connu un petit aéroport de montagne au Yémen, il y avait un gars avec un bâton... qui chassait les chèvres avant l'arrivée de l'avion. Ce n'est pas beau ?

JÉRÔME COLIN : C'est magnifique. Voilà le genre de chose que j'aimerais contempler.

JOSEPH SCHOVANEC : Il y a le coucher du soleil qui arrive.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai que c'est bien.

JOSEPH SCHOVANEC A Sanaa, une vieille ville du Yémen, lorsque tombe la nuit, c'est la chose la plus fabuleuse qui soit, sauf que maintenant c'est détruit, c'est bombardé. Je ne sais pas ce que sont devenus mes amis yéménites. Ça me travaille souvent.

JÉRÔME COLIN : C'était un plaisir de vous parler, Joseph.

JOSEPH SCHOVANEC Merci. Je commence même à aimer les taxis.

JÉRÔME COLIN : Ah, je suis content, j'aurai réussi quelque chose.

JOSEPH SCHOVANEC Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Merci Joseph.

JOSEPH SCHOVANEC Au revoir, bonne route.

JÉRÔME COLIN : A vous aussi.

JOSEPH SCHOVANEC Le Capitaine Nemo, je peux le prendre ?

JÉRÔME COLIN : Evidemment. Je vous l'offre.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux

JOSEPH SCHOVANEK Merci, au revoir, à la prochaine.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Josef Schovanec sur La Deux